

Mémoires du Congo

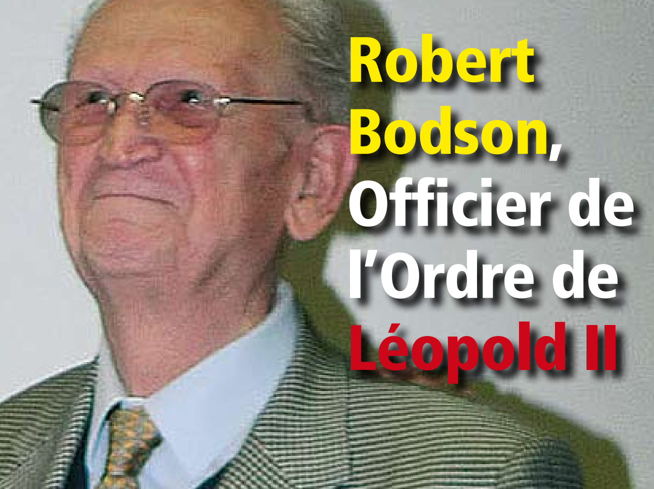
et du Ruanda-Urundi

n°15 Janvier 2010

Réaliser son rêve

et retourner au Congo





SOMMAIRE

MÉMOIRES DU CONGO
ET DU RUANDA-URUNDI

Périodique semestriel n° 15
Janvier 2010

Masques de couverture : Musée de Tervuren,
In "Songye", (Voir rubriques "Livres à lire" p.10).
Photos R. Asselberghs.

Excellente année 2010 à nos chers lectrices et lecteurs

L'équipe de rédaction remercie tous ceux et celles qui ont manifesté leur intérêt pour notre revue sous sa nouvelle présentation. Leurs nombreux éloges nous ont fait plaisir et nous incitent à poursuivre notre travail en y apportant l'application qu'il mérite afin de vous donner satisfaction. Nous avons aussi pris bonne note des quelques remarques demandant une lecture plus facile de certaines rubriques. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires.

• Vous aurez remarqué qu'il y a eu un problème technique dans les énoncés des noms des destinataires. Nous vous prions de nous en excuser. Nous nous appliquons à mettre à jour la "mailing list" et vous nous rendrez service en nous signalant toute erreur éventuelle.

• Un nouveau logiciel a compliqué la diffusion de la liste des cotisations d'honneur et de soutien. Ici aussi, nous travaillons à y mettre de l'ordre. Que les personnes dont les noms auraient été omis veuillent bien nous pardonner.

Message du Président

Chers amis,

Permettez moi de vous adresser, ainsi qu'à vos proches, tous mes meilleurs vœux de bonne santé et d'heureuse année 2010.

L'année 2009 a vu se poursuivre le recueil des témoignages et la réalisation de nouvelles approches thématiques dont celle, très remarquable, sur l'enseignement et l'éducation au Congo.
Sous la houlette de notre dynamique Administrateur-Délégué Paul Vannes, un groupe de travail prépare un nouveau DVD sur le secteur Médical tandis que se sont poursuivies les réunions régulières du Forum où se coordonnent l'ensemble des activités de notre association et des diverses équipes de bénévoles et groupes de travail qui la composent.

Il en va de même pour les projections périodiques de témoignages et documentaires qui suscitent toujours un vif intérêt de nos membres et de leurs invités. Enfin, notre revue a fait peau neuve grâce à l'imagination et au professionnalisme de l'équipe responsable qui a su mettre à profit de nouvelles techniques d'illustration pour la rendre vivante et attrayante.

Cette année nous a toutefois aussi apporté son lot de tristesse avec la disparition de plusieurs de nos membres dévoués dont notamment notre très regrettée Vice Présidente et cofondatrice de MDC : Francine Le Jeune. Quant à l'avenir proche, en 2010, il sera marqué par la commémoration du cinquantième anniversaire de l'Indépendance du Congo. Les témoins de l'époque coloniale, congolais ou belges, deviennent de moins en moins nombreux et il est plus urgent que jamais de recueillir et exploiter leur témoignage avant qu'ils ne disparaissent.

Un effort particulier devrait notamment être fait pour recueillir au Congo le témoignage d'Africains ayant vécu à l'époque coloniale.
Il s'agit de mettre aussi en place au plus vite et en collaboration avec le Musée Royal d'Afrique Centrale, le Cercle Royal Africain et les autres organisations concernées, un mécanisme de transmission de mémoire, qui permette aux jeunes Congolais d'avoir aisément accès, grâce aux technologies modernes de l'information, aux données objectives et témoignages datant des périodes fondatrices de leur beau grand pays, à savoir l'Etat indépendant du Congo et celle de la colonie belge proprement dite.

A ce propos, nous devons nous garder de tout jugement unilatéral et éviter toute vision simplificatrice ou caricaturale de l'époque coloniale pour offrir, au contraire, la possibilité, à ceux qui le souhaitent, d'avoir accès à une information aussi large et diversifiée que possible sur un passé dont il est important de pouvoir saisir les ressorts, de même que les inévitables lacunes et contradictions.

Pour ma part, ce que je retiens surtout des progrès et transformations ultra rapides qui furent enregistrés au Congo durant les 52 ans à peine de colonisation par la Belgique, c'est le message d'espoir qu'ils constituent pour les jeunes générations de Congolais, à savoir l'extraordinaire potentiel de développement et de progrès rapide et autonome que recèle leur pays, à la condition que puisse être garantis un minimum de stabilité, de bonne gouvernance et surtout la cohérence dans les approches et les politiques à mener.

Paul Frix

COTISATIONS

L'asbl "Mémoires du Congo" a besoin de votre générosité pour poursuivre ses activités. Nous remercions nos membres qui, chaque année, nous apportent un appui financier par le règlement de leur cotisation. En ce début d'année 2010, nous nous permettons de rappeler à chacun d'entre vous le paiement de la cotisation annuelle auquel, nous l'espérons, vous aurez le souhait de répondre de manière positive. Soyez en tous remerciés d'avance.



SOUVENIRS

Il faut à la Belgique une colonie. Cette phrase, le futur Léopold II, alors Duc de Brabant, l'avait fait graver sur un morceau de marbre ramené de l'Acropole. Elle exprime bien sa détermination de doter son pays d'espaces nouveaux dans un monde en pleine expansion. Ce sera finalement le Congo, cette "terra incognita" au centre du continent africain qu'il réussit à acquérir et dont il deviendra le Souverain...

L'Afrique était, à la fin du 19e siècle, l'objet de nombreuses convoitises et le nouvel Etat indépendant n'allait pas échapper aux manœuvres des grandes puissances qui regrettaient – mais un peu tard – d'en avoir sous-estimé les énormes ressources. Les campagnes de calomnies, surtout celles répandues par des groupes de pression, très influents à l'époque puisque relevant de la grande puissance colonisatrice qu'était l'Empire britannique, n'ont toutefois pas atteint leur but qui consistait à ébranler ce monarque doté d'une intelligence supérieure et d'un caractère hors du commun, afin de lui retirer, à leur profit, la souveraineté sur cet énorme réservoir de matières premières.

L'Etat indépendant du Congo, d'une superficie 80 fois supérieure à celle de la Belgique, fut finalement cédé à celle-ci en 1908. Il deviendra bientôt, sous le nom de "Congo belge", une des plus belles réalisations au Centre de l'Afrique, une colonie modèle comme la décriviront de nombreuses personnalités tant belges qu'étrangères l'ayant visité tout au long de ses 52 années d'existence.

■ André de Maere - Elisabeth Janssens

Mais laissons la parole à Georges-Henri Dumont, historien :

Forte personnalité s'il en est, le roi des Belges, Léopold II, a pu être critiqué par ses contemporains – et encore pas par tous –, mais il apparaît sans aucun doute, avec le recul, comme le plus grand des souverains que la Belgique ait connus depuis sa création en 1830. Le chroniqueur français de la Revue des Deux Mondes voyait juste en écrivant lors de sa mort :

"Ce n'est pas assez de vanter son intelligence. Elle n'est pas, en somme, un phénomène très rare dans notre temps. Mais il a été un homme d'action, ce qui est moins commun, et on est obligé de remonter assez haut dans l'histoire pour retrouver l'exemple d'une imagination aussi hardie, d'une volonté aussi forte, d'une persévérance aussi tenace.

On est tenté de comparer Léopold II à Henri le Navigateur, Infant du Portugal, qui a tant fait au XVe siècle pour découvrir des terres nouvelles et pour assurer à son petit pays la gloire et le profit de leur découverte".

(extraits de "Léopold II").





Nos chaleureuses félicitations à Robert !!!

Robert Bodson, Officier de l'Ordre de Léopold II

Il a plu à sa Majesté Albert II de conférer, par arrêté royal du 13 Novembre 2009, la décoration d'Officier de l'Ordre de Léopold II à Robert Bodson, membre de « Mémoires du Congo ».
En 1900 le Roi Léopold II, en sa fonction de Roi-Souverain du Congo Indépendant, a fondé l' Ordre de Léopold II. Ce titre honorifique, qui porte le nom de son fondateur, a été également incorporé dans le système belge d'ordres et décorations en 1908. L'Ordre de Léopold II est conféré pour des actes de mérite envers le roi ou la maison royale.
Comme l'a souligné le Ministre Buisseret le 8 septembre 1954, après avoir visionné le film «Réalités Congolaises», "*Robert Bodson a obéi à cette foi ardente qui inspire la grande confrérie des coloniaux dans laquelle il y a un état d'esprit particulier, des liens que rien ne peut jamais briser, qui les animent et les poursuivent dans la vie jusqu'à leur dernier souffle"*.
50 ans plus tard, Robert Bodson rejoignait notre association et lui confiait ce merveilleux film qui montre ce qu'était la colonie au début des années cinquante. Aujourd'hui, à l'approche de 2010, Robert est un habitué de nos réunions. A ce jour, aucun autre film ne présente aussi concrètement ce que fut le Congo belge. A nous de réaliser ce qu'il était en 1960 à l'aube de l'Indépendance et de rappeler ce qui a été fait en 52 ans tant par les Congolais que par les Belges.

C'est avec beaucoup d'émotion et de gratitude que Paul Vannès a remis, selon les pouvoirs qui lui ont été conférés, le Brevet officiel et la décoration représentant la croix de Chevalier surmontée de la couronne et suspendue à un ruban bleu roi, avec ligne médiane noire ainsi que la rosette de mêmes couleurs à porter à la boutonnière.

Oser rêver

Après 53 ans, j'ai réalisé mon rêve. Je suis retournée au Congo. Ceux qui ont vécu dans ce beau pays ne peuvent l'oublier. Je me suis mariée à Kisangani en 1946.

Je me suis mariée à Kisangani en 1946. Mon mari a travaillé six ans pour la Cotonco et la Socobom, puis il a commencé une plantation de café à quinze km d'Isiro (Makangba). Il y est malheureusement décédé accidentellement en 1956 et je suis rentrée avec nos quatre enfants en Belgique. Toutefois nous avons continué à exploiter notre plantation jusqu'à la zaïrianisation. Un de nos fils a eu l'intuition que son papa souhaitait qu'il me ramène au Congo et quand il m'a posé la question, je lui ai répondu spontanément "oui".

Mes motivations étaient triples :

– réactiver les souvenirs heureux de mon passé ;

– retrouver le Congo, ce pays magnifique, et les Congolais : les écouter, m'intéresser à ce qu'ils vivent aujourd'hui, à leurs besoins, à leurs projets

– de retour, avec notre petite famille, faire un geste pour les aider.

Grâce à un heureux concours de circonstances, pendant tout notre séjour, nous avons été pris en charge par le père dominicain congolais, Roger Gaise, recteur de l'université de l'Uele, un véritable ange gardien !

Le 2 mai 2009, nous nous sommes donc envolés à quatre (deux fils et une belle fille) pour Kinshasa.

Le père Roger nous a accueillis à l'aéroport de Njili et nous a conduits à la procure. Au repas du soir, nous avons dégusté la cuisine congolaise et bu notre première bière "primus".

Le lendemain matin, dans le jardin, j'aperçois une femme avec son pilon ... la chaleur, les parfums, la nature me mettent tout de suite dans l'ambiance africaine.

L'accueil des religieux fut très chaleureux et leurs conversations bien intéressantes.

Pendant notre séjour, les enfants et le père Roger sont allés admirer le fabuleux fleuve Congo dans un endroit sauvage, et ils ont visité la réserve bien connue des singes "bonobo".

A bord d'un avion de la Monuc, nous nous sommes envolés pour Kisangani. Par le hublot, j'admirais la forêt tropicale traversée par de longs cours d'eau.

Nous avons été accueillis chez les Dominicains et nous avons passé une journée de tourisme : les pêcheries des Wagenias, les chutes de la Tchopo et la cathédrale où je m'étais mariée. La ville n'est plus aussi belle qu'avant car les traces de la guerre y sont présentes.

Un nouveau vol et nous atterrissons à Isiro, au nouvel aéroport. Une délégation nous y attendait car, officiellement, nous étions "une délégation belge invitée par l'université d'Isiro".

En 4X4, nous parcourons 6 km pour gagner la ville, par une route très abîmée. Le long de celle-ci, je retrouve, avec émotion, le Congo profond que j'ai connu : les cases en terre, les enfants qui jouent, les femmes qui font des signes et, au milieu de tout cela, les poules et parfois une chèvre. Nous croisons énormément de vélos chargés de bois ou de paniers de culture ... et aussi quelques motos.

Accueil chez les pères Dominicains où nous serons hébergés durant tout notre séjour

Avant le souper, un apéritif est servi, dans la douceur du soir, afin que nous puissions faire connaissance.

Le Père a organisé tout notre séjour et a réalisé deux souhaits qui m'étaient chers ...

Premier souhait : nous sommes retournés à notre plantation. Pour ce faire, avec son frère, il a mobilisé les villageois : "madame revient !" après 53 ans.

Ils ont refait un pont de 60 m sur la rivière et ils ont dégagé un sentier long de 6 km pour arriver chez nous ... je l'ai parcouru à moto, sport inconnu pour moi, et les enfants à pied.

A l'endroit de l'accident de mon mari, le Père a célébré la messe avec la participation d'une centaine de villageois et une belle chorale. Il a dit : "Monsieur van Ruymbeke a donné sa vie pour le Congo !" Quelle émotion pour nous, car les enfants, qui étaient tout petits à l'époque, ont pu faire le deuil de leur papa.

Revoir la maison démolie et tout le travail de mon mari anéanti fut un moment douloureux. Nous avons ensuite pris le repas tous ensemble dans un accompagnement de chants et de danses, dans la joie que les Congolais gardent au coeur malgré leurs difficultés ... quel peuple !

Cinq anciens travailleurs sont venus nous saluer et un jeune a exprimé, dans un discours, le voeu que nous revenions à la Makangba ...

Deuxième souhait : pouvoir nous recueillir sur la tombe de mon mari, qu'ils ont retrouvée au cimetière Kinkole. Un grand palmier y a pris racine.

Les enfants ont aussi visité le chef coutumier qui se rappelait de l'accident de mon mari et a fait son éloge.

La famille vav Ruymbeke



J. van Ruymbeke en route pour la concession



Quel cadeau pour les enfants ...!!

En dehors de notre souhait familial, réalisé au delà de nos espérances, l'objectif de notre voyage était aussi de découvrir l'université de l'Uele. Elle a été fondée en 2001 et le Père Roger en est toujours le recteur. Elle compte aujourd'hui 650 étudiants et cinq facultés. La formation des jeunes Congolaises et Congolais est un facteur indispensable pour le développement de la région.

Les enfants y ont passé beaucoup de temps. Etienne y a même suivi un cours de droit. Les contacts avec les professeurs et les élèves les ont fort intéressés. Hubert y a réalisé un beau film pour le père Roger et une publicité pour son université.

Nous avons aussi été accueillis par les Dominicaines, joyeuses et courageuses. J'y ai rencontré un groupe de femmes seules dont elles s'occupent.

Isiro s'est fort développée. La ville est propre et animée. Le Commissaire de District occupe l'ancien territoire.

L'hôtel Mangbetu existe toujours, mais le rail des Vicicongo a disparu sous la végétation. Isiro étant devenue un évêché, on y a construit une grande cathédrale. Demain, Isiro sera une province...

Il est devenu clair pour nous que notre geste familial était destiné à l'université et nous nous sommes engagés à financer un premier auditoire à Gossamu à l'initiative du recteur.

Mon rêve est devenu une réalité et les enfants ont découvert le Congo et les Congolais, parmi lesquels de grandes personnalités telles que le père Roger. Nous avons été émus de l'accueil que nous avons reçu, du courage et de l'espoir que le peuple garde en l'avenir ...

De vieux amis se sont retrouvés.

J'espère que vous avez un peu rêvé avec moi !

■ Jacqueline Desgain-van Ruymbeke



Rencontre avec le chef de la région ayant connu Albert van Ruymbeke

BRÈVES

AVIS DE RECHERCHE ET APPEL

- Parmi les ancien(ne)s de Bukavu, qui pourrait aider Franz Ansieau à retrouver Ghislaine Ortmans ?
  Tel. 0491 08 09 14 – 071 57 18 90 – yol.boulet@scarlet.be

- Nous avons besoin de bénévoles pour la digitalisation des films. Contacter le secrétariat.

- Nous avons entrepris de nous procurer le film documentaire sur la Bilharziose, réalisé par le Dr GILLET, hygiéniste en Province du Kivu jusqu'en 1960 (propagation de cette maladie au Congo, Rwanda et Burundi, au retour des troupes de la Force Publique, après la campagne d'Abyssinie 1940-45.
  Ce film a été primé à la Mostra de Venise en 1959.
  Nous souhaitons que des parents ou des relations du Dr Gillet prennent contact avec nous en vue de mettre la main sur ce document de qualité qui doit être connu. Merci d'avance.

- Peter VERLINDEN, journaliste à la BRT et auteur de plusieurs livres sur le Congo, prépare une émission de témoignages de personnes ayant subi des sévices, attaques ou autres dommages, au moment des indépendances, dans notre ancienne colonie et les territoires sous tutelle. Que ce soit les victimes elles-mêmes, ou des proches et témoins, il leur propose de prendre contact avec lui dès que possible au 0475/39 11 90 ou par mail : peterverlinden@telenet.be

Le Conseil de Déontologie journalistique a élu son nouveau secrétaire général en la personne de André Linard, un Anderlechtois de 56 ans, auteur et journaliste indépendant.
Sa riche expérience et le prix qu'il attache à la déontologie nous font espérer que les égarements et acharnements injustifiés d'une certaine presse feront désormais l'objet de mises en garde du nouveau Secrétaire général du CDJ.

Des amis québécois, dont Yves Morel, chef de pupitre Afrique subsaharienne au Ministère du Développement économique, à Québec, et petit-neveu de Léon Morel, gouverneur de la province de Léopoldville à la fin des années 40, nous ont rendu visite lors de l'un de nos récents forums. Heureux d'être parmi nous et enthousiastes de la tâche de mémoire que nous avons entreprise, ils ont promis de garder le contact et de promouvoir nos travaux dans leur pays.



Le 4 octobre, lors de la projection du film de Mme van Ruymbeke à Louvain-la-Neuve, il a été question de l'"Université de l'Uele", située à Isiro. C'est une université privée, fondée en 2001 pour répondre, entre autres, aux besoins en matière de santé publique et en agronomie. Différentes facultés se sont ouvertes au cours des années, toujours dans l'objectif de pallier l'absence d'universitaires qualifiés dans les domaines les plus utiles à la région. Elle est soutenue par la Coopération belge et divers organismes et universités internationaux. Il sera intéressant de suivre son développement car, si l'adage "Que faut-il pour apprendre le latin à John ? Connaître John" est exact, que souhaiter de mieux que ce soit des universitaires congolais qui enseignent et forment leurs jeunes frères congolais ?
■ Marie-Madeleine Arnold

Willem Boulanger, qui vit à Kolwezi depuis plus de cinquante ans, a pu réaliser son rêve : créer une réserve animalière. Ce magnifique projet, en voie de réalisation, a pour but de constituer, sur les hauts plateaux de la Manika, un espace clôturé de 16.000 hectares, sanctuaire protégé, où sera réintroduit l'essentiel de la faune fabuleuse qui la peuplait jadis. (informations détaillées sur le site www.reserve-manika.be)

UROME (Union Royale belge pour les territoires d'outre-mer)

A l'initiative de l'Urome, une conférence sur l'origine du sida s'est tenue, le 12 juin 2009, à la Maison africaine à Bruxelles. Deux orateurs, le Dr Dirk Teuwen (KUL, qui a contribué à la recherche sur le virus HIV et notamment sur son origine) et le Pr. Jean-Jacques Muyembe (docteur en médecine, spécialiste en microbiologie et virologie, ayant contribué de manière importante à la recherche sur le virus HIV et à son identification) ont exposé les derniers développements de la recherche sur l'origine du Sida.

Une soixantaine de personnes ont assisté à cette conférence et, parmi eux, le Dr Abel Prinzie (microbiologie et vaccins) ainsi que les enfants du Dr Ghislain Courtois (Directeur du laboratoire de Stanleyville de 1959 à 1960) et des amis de ceux-ci.
L'objectif de la conférence était d'informer les participants sur les hypothèses actuelles concernant l'origine du sida.
Cette origine est sujette à une controverse soutenue par le journaliste britannique, Edward Hooper, qui propage l'idée qu'elle se trouve à Stanleyville dans la seconde moitié des années 50.

Le Professeur Françoise Crockaert, (chef de clinque au laboratoire Bordet (ULB) et chargée de cours à l'Université Mons-Hainaut (UMH), également présente, a synthétisé les arguments de ces deux conférenciers.
Ceux-ci portaient sur le développement des techniques de recherche sur le sida, l'origine chez l'homme, l'hypothèse de la transmission directe animal-homme ou l'hypothèse du vaccin oral contre la polio au Congo belge.
La séance fut suivie d'un débat animé.

Le rapport complet de cette conférence, co-signé par le Professeur Françoise Crockaert et par André Schorochoff, Administrateur-délégué de l'Urome, peut être consulté sur le site www.urome.be.



Rencontres organisées par l'Urome

• A la Maison africaine, rue d'Alsace-Lorraine, 33 à 1050, Bruxelles
Dans le même ordre d'idées que la conférence sur le sida, toujours à l'initiative de l'Urome et avec la collaboration de M. Thierry van Pevenage, de la Maison Africaine, d'autres conférences sont programmées, notamment les 2 février, 2 mars, 6 avril et 4 mai 2009.
Elles auront lieu dans les locaux de la Maison Africaine qui en fera la publicité, pour les deux premières, sur son site web www.maisonafricaine.be, et pour les deux suivantes, dans sa revue. Chaque fois un orateur différent y prendra la parole sur un thème spécifique.

• A l'Université libre de Bruxelles
Depuis 3 ans, l'Urome organise une rencontre dans les locaux de l'ULB, entre étudiants et ex-administrateurs territoriaux du Congo et du Ruanda-Urundi. Cette initiative remporte un certain succès et de plus en plus de jeunes auditeurs s'intéressent à l'histoire de notre colonisation. On envisage de proposer d'autres thèmes dans le futur.
■ Elisabeth Janssens

****

Lors d'un des forums de notre ASBL, un doctorant en histoire, de l'ULB, Quentin De Becker, qui s'est intéressé à ces séminaires initiés par l'Urome, et désireux de rencontrer des anciens coloniaux, est venu nous exposer le sujet de sa thèse, axée sur la médecine en Afrique centrale. "Mémoires du Congo" a de quoi répondre à ses questions et des contacts utiles ont déjà été noués.
■ Marie-MadeleineArnold

PAROLES D'AFRICAINS

"Pour pouvoir s'envoler, l'oiseau a besoin de la branche".

"Qui est dans la dèche revient aux feuilles vertes du haricot"
(proverbe du Burundi)

Le “Congo russe”

De 1870 à 1970, de nombreux russes ont vécu dans le Congo belge. Ingénieurs, médecins, agronomes, marins hydrographes, géologues, mécaniciens, entrepreneurs, tous ont contribué de manière considérable à son développement et à celui des pays avoisinants.

Le grand intérêt de ce livre réside dans le fait que c'est la première fois qu'un auteur raconte la vie des Russes venus en Afrique centrale de la fin du XIXe aux années '70 du XXe siècle. Il a pu établir une liste de plus de 600 noms de ceux qui ont vécu dans la partie belge de l'Afrique centrale, certains pendant trois ans, et d'autres durant plus de 40 ans. Ingénieurs, médecins, agronomes, marins hydrographes, géographes prospecteurs, mécaniciens, entrepreneurs, ils ont tous contribué au développement du Congo et des pays avoisinants, non seulement pendant l'époque coloniale, mais aussi pendant la période post-coloniale.

Avant la Première guerre mondiale déjà, pas moins d'une centaine de sujets de la Russie des Tsars y vivaient et travaillaient, ce qui n'avait jamais été écrit jusqu'à présent.
Ces recherches ont été consacrées principalement au destin des émigrés des années 1920-30. Leur parcours a été suivi depuis le dernier été de paix en 1914, puis à travers la guerre qui a suivi, ensuite la révolution et l'exil.

Le début de leur vie en Belgique est décrit en détail : les difficultés, la vie quotidienne, l'enseignement et la vie sociale de la diaspora russe restent une page encore mal connue des lecteurs. Après analyse de la situation et des motivations qui ont conduit les ressortissants russes à partir vers l'équateur, nous suivons ces hommes et ces femmes en Afrique, pour découvrir ce dont ils s'occupaient et dans quelles conditions.

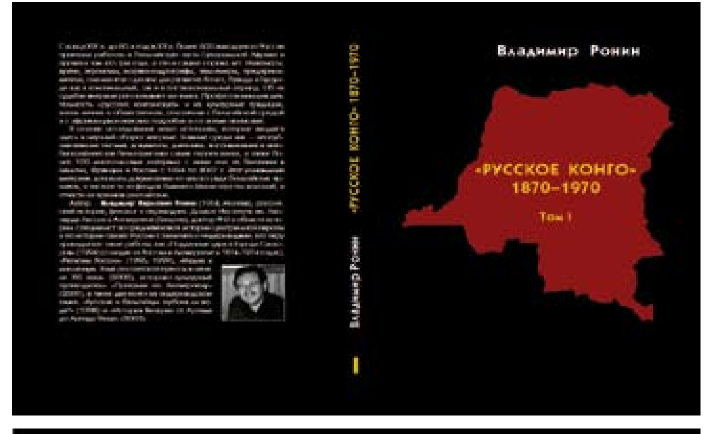
Une grande attention est réservée également aux relations sociales de quelques générations d'émigrés russes, autant entre émigrés au Congo, qu'entre eux et ceux restés en Europe et en URSS : leur vie privée, la vie de famille sous les tropiques, aussi bien la vie spirituelle et qu'intellectuelle, (la sauvegarde, dans les familles des «congolais russes», de la culture de leur pays, de leur langue maternelle et des traditions religieuses) ainsi qu'une réflexion sur le passé, avec un intérêt constant, au fil du temps, pour les évènements survenant dans leur mère patrie.
Une description nuancée de leurs relations avec le milieu belge et, bien entendu, avec la population africaine y fait suite.
A la différence de la majorité des études menées sur nos compatriotes expatriés, ici, l'attention n'est pas centrée sur les grands groupes et les organisations, mais plutôt sur les destins individuels. Chaque nom de personne est cité, les péripéties de la carrière au coeur du continent noir sont suivies, comme tout ce qui a trait au monde intérieur, aux idées et aux sentiments. C'est à travers le regard des héros du livre, que nous vivons la seconde guerre mondiale, la “guerre froide”, les changements qui ont suivi dans le régime colonial, la fin de la suprématie belge au Congo et tout ce qui en a résulté.
Dans le courant des années '40 d'autres personnes étaient apparues, celles de la “deuxième vague” de l'émigration, et, à partir des années '50, les représentants de l'Union Soviétique. Tous ces aspects de l'histoire du “Congo russe” sont étudiés d'une façon très approfondie.

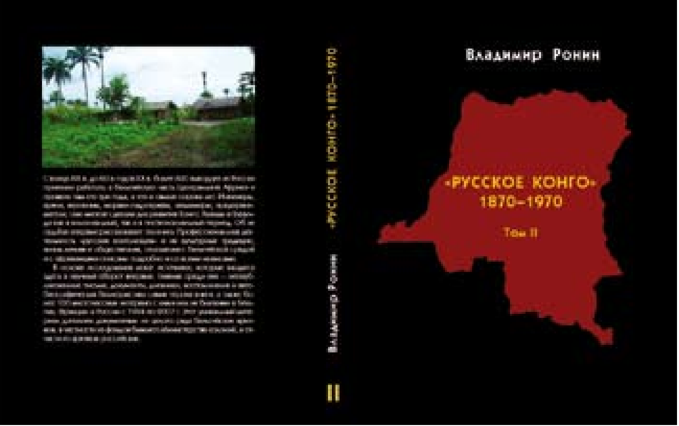
Les sources principales, utilisées pour la première fois ici, sont des lettres jamais publiées, des documents, des journaux intimes, des mémoires et des romans autobiographiques de personnages présentés dans ce livre.
On peut y ajouter plus d'une centaine d'interviews de plusieurs heures de 1994 à 2007, avec eux-mêmes ou avec leurs proches vivant en Belgique, en France ou en Russie. Ce matériel unique est complété par des documents de toute une série d'archives belges, surtout du fonds de l'ancien Ministère des Colonies, ainsi que des archives russes.

L'étude des activités des émigrés russes en Afrique fut rendue possible grâce à des publications spécialisées parues en Belgique et couvrant les années 1920 à 1960, les annuaires du Congo, la presse coloniale et celle des émigrés russes, les mémoires des « coloniaux » belges et d'autres sources encore.

Ce document vraiment exceptionnel passionnera, non seulement les descendants des russes congolais mais aussi tous les amateurs d'Histoire.

Vladimir RONIN est né à Moscou en 1958. Il est docteur en histoire et licencié en philologie slave. Depuis 1990, il est Maître de conférences de russe à l'université Lessius Hogeschool d'Anvers où il enseigne aussi l'histoire et les civilisations de la Russie et de la Hongrie, et réalise des traductions du néerlandais en russe et vice versa. Depuis 2008, il est également professeur invité à la KU Leuven.
Outre un nombre important de publications en néerlandais concernant aussi bien l'histoire de l'Europe Centrale au Moyen Age que les rapports entre les Russes et les Belges au XIXe et au XXe siècle, il a écrit une monographie, en deux volumes, sur l'histoire des Russes au Congo Belge entre 1870 et 1970 ('Rousskoe Kongo', 1870-1970, vol. 1-2, 2009).
Auteur prolixe il a écrit encore d'autres ouvrages en néerlandais.





“Rousskoe Kongo”, Editions Pout', Moscou, 2 Volumes, 1.200 pp, photos n/b, en langue russe.

Des bénévoles qui n'abandonnent pas

***Cécile Geurts-Labrique**, infirmière, a passé son enfance au Congo, notamment à Léopoldville. Récit d'une bénévole qui n'abandonne pas.*

Depuis quelques années, je me rends au Congo et au Rwanda, en qualité d'infirmière. Le 14 novembre 2009, je repars pour deux semaines à Yakoma, dans l'Equateur, pour donner cours dans une école d'infirmières et surveiller les étudiantes stagiaires à l'hôpital. Je voudrais, en premier lieu, témoigner de l'extraordinaire courage et de la volonté de s'en sortir dont font preuve tous les Africains que j'ai rencontrés : responsables d'hôpitaux, médecins, infirmiers et infirmières, ainsi que les patients, qui portent si bien leur nom.

Ceci étant dit, il est indéniable que la situation économique et matérielle est à la limite du supportable. Il suffit de voir l'état des routes, des hôpitaux et du matériel dont on dispose sur place pour s'en rendre compte.

A chacune de nos missions médicales, nous amenons un maximum de matériel afin de pouvoir exécuter notre ordre de mission de la manière la plus optimale.

Je suis déjà partie à 3 reprises et j'ai pu travailler dans les hôpitaux de Bukavu, Ciriri, Kabare, Luwinja, Nyantende et sur l'île d'Idjwi. Au Rwanda, je me suis rendue à Gatagara, à Kapgay plusieurs fois et au CHK à Kigali.

Généralement ma mission consistait à surveiller les opérés en salle de réveil et à aider le personnel infirmier local dans sa prestation de soins à donner aux opérés. Je leur donne aussi des cours d'actualisation des soins infirmiers, en fonction de leur demande.

Nous partons chaque fois en équipe, un chirurgien, une anesthésiste, une infirmière de salle d'opération et moi.

Chacun a un ordre de mission bien précis et l'équipe, qui n'est pas toujours la même, fonctionne toujours très bien.

Lors de mon premier départ, d'une durée d'un mois, j'étais seule. Je suis partie au Rwanda, trois ans après le génocide, pour un centre d'handicapés physiques. Des chirurgiens et infirmières spécialisés en orthopédie avaient procédé aux opérations pendant une quinzaine de jours.

Je devais prendre le relais et seconder une jeune infirmière locale fraîchement diplômée, afin d'assurer les soins post-opératoires. Ce contact avec la grande misère physique à laquelle nous sommes confrontés en Afrique fut très dur pour moi qui n'avais personne à qui parler.

C'est à la suite de cette expérience que j'ai demandé de partir, à l'avenir, en équipe, ce qui est maintenant toujours le cas.

Je termine en précisant que c'est grâce à une ONG néerlandophone "Artsen zonder vakantie" que je peux de pouvoir me rendre régulièrement dans cette Afrique que j'adore et à laquelle je reste viscéralement attachée, comme beaucoup d'entre vous, j'en suis persuadée.

■ Cécile Labrique, septembre 2009

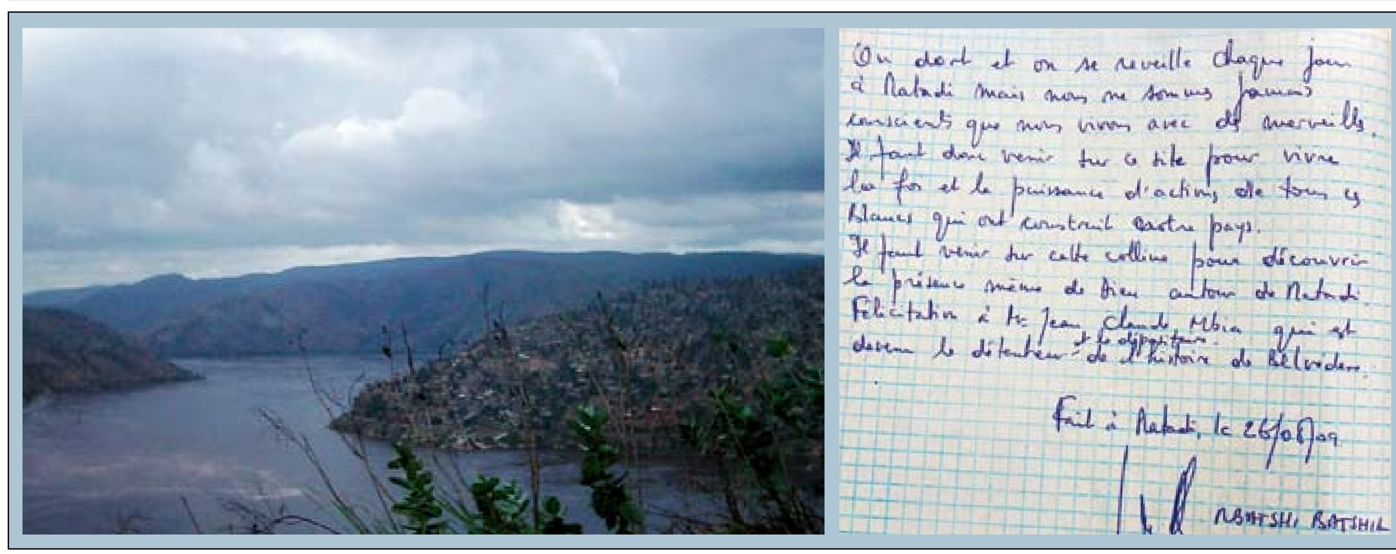


Ce petit garçon a dû être amputé de la jambe pour nécrose du tibia. Il aura bientôt une prothèse .



Petite prématurée de 6 mois nourrie avec de l'eau sucrée par une fine sonde nato-gastrique.

Il serait intéressant de faire une recherche sur le suivi médical des enfants européens vaccinés contre la polio à la même époque que les jeunes Congolais.



On dort et on se réveille chaque jour à Matadi mais nous ne sommes jamais conscients que nous vivons avec des merveilles.
Il faut donc venir sur ce site pour vivre la foi et la puissance d'action de tous ces blancs qui ont construit notre pays.
Il faut venir sur cette colline pour découvrir la présence même de Dieu autour de Matadi.
Félicitation à M. Jean Claude Mbia qui est devenu le détenteur et le dépositaire de l'histoire de Belvédère.

Fait à Matadi, le 26/08/09

MBATSHI BATSHIA

Vue du fleuve Congo depuis la colline du Belvédère à Matadi.

Eloge de M. MBATSHI BATSHIA, Gouverneur de Matadi.

LARA
La ligne aérienne Roi Albert

La ligne "Roi Albert", fut créée à Bruxelles en 1919. Elle avait comme but de relier, par voie aérienne, Léopoldville à Stanleyville en empruntant le cours du fleuve Congo sur une distance d'environ 1.750 kilomètres. Extrait d'un texte qui fut rédigé le 21 juillet 1963, par Raymond Flament.

Les appareils employés furent des hydravions Levy-Lepen Un pays aussi vaste, disposant de nombreux fleuves navigables, se devait de faciliter l'acheminement du courrier par hydravion. Ce fut le premier moyen utilisé avant l'établissement durable de pistes d'atterrissage. La ligne fut inaugurée officiellement le 29 juin 1920.

A l'époque le trajet, par voie maritime, de Léopoldville à Stanleyville durait de 17 à 18 jours à l'aller, et de 12 jours pour le retour, soit un mois pour un trajet aller-retour lorsque tout allait bien.

Comme les bateaux d'Europe, reliant Anvers à Matadi, demeuraient 12 jours dans ce dernier port avant de repartir sur Anvers, il était impossible, pour les personnes résidant au-delà de Léopoldville de répondre aux lettres reçues d'Europe, par le même bateau.
Le but de la liaison aérienne Léopoldville Stanleyville fut donc de réaliser le rêve des résidents installés au-delà de Léopoldville, le long du fleuve, celui de recevoir rapidement leur courrier .et d'y répondre par le même bateau repartant pour l'Europe.

A cet effet, le trajet Léopoldville Stanleyville fut divisé en trois secteurs. Le premier, Léopoldville à N'Gome, de 576 km, le deuxième, de N'Gome à Lisala, de 640 km et le troisième, de Lisala à Stanleyville, de 525 km.

Les escales prévues, tant pour le ravitaillement en carburant et lubrifiant que pour la remise du courrier furent Bolobo, Coquilhatville, Mobeka et Basoko.
D'autre part en cas d'urgence le courrier pouvait être largué dans certains postes importants le long du fleuve, à Lukolela, Lulonga, Nouvel Anvers et Bumba.

La durée du raid Léopoldville Stanleyville aller-retour était prévue en 7 jours avec escale de 24 heures à Stanleyville afin de permettre aux résidents de ce poste de pouvoir répondre au courrier reçu à l'aller.
Les "Bessonneaux", hangars démontables en bois avec couverture en toile de bâche, héritage de la guerre 14-18, furent rapidement montés pour abriter les appareils venus démontés d'Europe par voie maritime et par le petit chemin de fer Matadi-Léopoldville, appelé en ce temps, le tortillard.

Pendant que le poste de Ndolo se créait, les autres équipes, celle de Gombe et de Lisala, ayant pour Chefs Franz Orta et Géo Mesdagh, commençaient leurs travaux d'installation de hangars et de maison en pisé. J'embarquais avec ma femme, en juin 1920, pour aller rejoindre Franz Orta à N'Gome lequel était impatient de voir son secteur prêt à fonctionner.

Peu de temps après mon arrivée à N'Gomé, en juillet 1920, la première liaison aérienne Léopoldville - N'Gome (576 Kms) fut inaugurée par Tony Orta et Jacques Bastin, le trajet fut couvert en 6 heures et 30 minutes avec escale d'une heure à Bolobo. Pour les populations indigènes riveraines du fleuve, c'est avec des cris de joie que les avions furent annoncés et de suite appelés par eux "mashua na maie na pepo" et les aviateurs "mondele na pepo" (Homme du vent).
Le premier raid fut un succès complet, et fut régulièrement suivi par d'autres, après les arrivées du courrier d'Europe, soit à l'époque toutes les trois semaines.
Lors de la première liaison Léopoldville – Coquilhatville, (700 Kms) en 1920, Mr A. Brenez, alors Directeur du journal "L'Avenir Colonial" de Léopoldville avait pris place à bord d'un des deux appareils assurant la liaison. Il fit un récit du raid dans son journal, et termina l'article comme suit : "Nous avons depuis 8H30 du matin, couvert une distance de 700 Km et fait un trajet qui nécessite en bateau 7 à 8 jours de navigation. J'eus un sentiment de sécurité parfaite et le plaisir de voir le Congo avec des yeux autres que ceux des terriens".

La fin de l'année 1921 fut aussi celle de la Ligne Aérienne Roi Albert au Congo. La démonstration était faite des grandes possibilités de l'aviation aux Colonies. Avec un matériel de récupération de la guerre 14-18, il fut possible de relier les grands centres éloignés de 1.700 km en 7 jours au lieu de 30 par voie ordinaire et ce, grâce à la vaillance et au courage de quelques hommes pionniers de l'aviation civile au Congo Belge.
Parmi eux, je citerai Michaux, les frères Orta, Jacques Bastin, Géo Mesdagh, ainsi que les ouvriers spécialistes, Lenoir, Mesdagh, Peys, et d'autres dont les noms m'échappent.

La Belgique peut s'enorgueillir d'avoir été le premier pays à créer une aviation commerciale en Afrique Equatoriale.



Les appareils employés étaient des hydravions Levy-Lepen

Raymond Flament, né à Bruges le 7/10/1897.

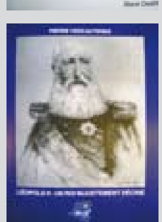
MÉDIATHEQUE

LIVRES

(Joindre 5 € en timbres pour envoi par la poste)

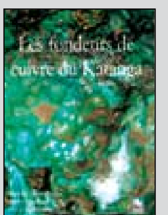


"Pourquoi ce pamphlet TV contre Léopold II ?" (diverses correspondances rassemblées par P. Vannès et P. Grimard) **10 €**

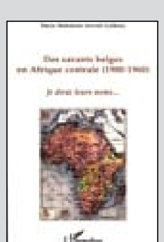


"Léopold II : un roi injustement décrié" (livret rédigé par Pierre Vercauteren) **5 €**

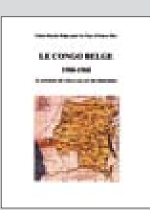
"Congo : Mythes et Réalités" (livre rédigé par le Prof. Jean Stengers) **17 €**



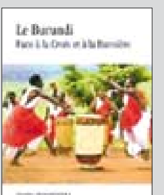
"Les Fondeurs de Cuivre du Katanga" (livre rédigé par Isabelle Liesenborghs et André Vleurinck et joliment illustré par Marie de Schlippe **25 €**



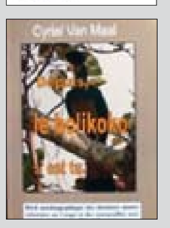
"Des savants belges en Afrique Centrale (1900-1960) Je dirai leurs noms" par M.M Arnold) **12 €**



"Le Congo belge 1908-1960 52 années de travail et de Progrès" (par l'Union Royale Belge pour les Pays d'Outre-Mer (UROME) et rédigé par divers spécialistes avec la collaboration d'une relectrice. **6 €**



"Le Burundi, face à la Croix et à la Bannière" Charles Baranyanka **30 €**



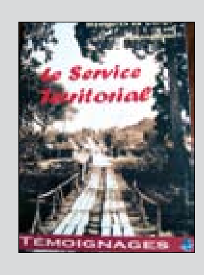
"Depuis, le Bolikoko s'est tu" Récit autobiographique des dernières années coloniales au Congo et des retrouvailles avec ce pays, quarante ans plus tard. Le vécu authentique et passionnant de l'auteur Cyriel Van Meel. **20 €**

Mémoires du Congo asbl présente un choix des meilleurs ouvrages de référence sur le Congo belge **6 €**

FILMS ET DOCUMENTAIRES



«Réalités congolaises» par Robert Bodson **10 €**



"Le Service Territorial" Témoignages **10 €**

"Agronomes et Vétérinaires Témoignages» **10 €**

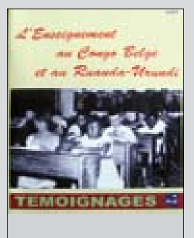
"L'onchocercose Expédition Harvard» **10 €**

"Témoignage de Georges Lambert » **10 €**

«Tata Raphaël par les RR.PP. Joseph Bollen et Henri de la Kethulle **10 €**

"Art pictural du Congo" par Cl. Charlier **10 €**

"INEAC" par MM.Compère, Jotrand et Van Leer **10 €**



"L'Enseignement au Congo belge et au Ruanda-Urundi" Témoignages **10 €**

"MdC - 5e anniversaire" (Histoire de Mémoires du Congo) **10 €**

Pour l'acquisition, contacter le secrétariat MdC

ACTIVITÉS

Programme des projections du premier semestre 2010

Dans le bâtiment CODA/CERVA, chaussée de Louvain, 17 à Tervuren. Annexe du Musée de Tervuren. Itinéraire en venant de Bruxelles : prendre la direction du musée, passer devant la statue de l'éléphant blanc et continuer en longeant les bâtiments jusqu'à la grille à environ 300 mètres, à droite, qui ouvre l'accès au parc. Auditorium au 3e étage. Suivre le parcours fléché.
Accueil sur place dès 09h30, Interruption de 12h00 à 14h00 : possibilité de restauration - moambe à la cafétéria du musée.
Coût : 17 € (moambe) et 3 € (participation à la location de la salle) soit à payer : 20 euros
Le montant doit être versé sur le compte ING n° 363-0026918-89 de "Mémoires du Congo - événements", avec la mention "moambe du ... + nombre de personnes". Le montant de votre participation doit se trouver sur le compte au moins 5 jours ouvrables avant la projection, ceci pour permettre au restaurateur de nous accueillir au mieux.
ATTENTION : au-delà des 120 premiers inscrits, la moambe ne sera plus garantie. Nous tiendrons compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions. Il est dès lors déconseillé aux personnes qui ne viendraient qu'à partir de 12h00 de s'installer directement à la cafétéria car leur moambe n'est peut-être pas garantie. Les tickets qui n'auront pas été retirés à l'accueil pourront être distribués au restaurant aux éventuels "distraits" et ne seront donc plus disponibles.
Aux personnes ne prenant pas la moambe, il sera demandé 4 euros sur place. (Veiller à conserver le ticket d'entrée qui sera demandé lors de l'accès à la salle, le matin et l'après-midi).

Mardi 09/02
10H00 : Professeur Docteur Jean-Louis Michaux
11H00 : André Ergo "L'Enseignement agricole au Congo belge"
14H00 : "Oser Rêver" film de Hubert Van Ruymbeke retraçant le retour de sa maman à la ferme familiale.

Mardi 09/03
10H00 : Philippe Godding, Magistrat historien
11H00 : André Vleurinck, "la lutte anti-esclavagiste - Ngongo Lutete"
14H00 : "Katanga business" de Thierry Michel.

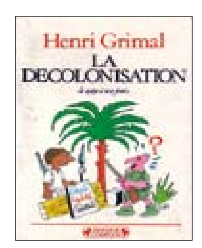
Mardi 11/05
10H00 : Témoignage de Philippe Brousmiche
11H00 : Professeur Godfrain, "La médecine traditionnelle"
14H00 : Stijn Dewaele, géologue du "Musée Royal d'Afrique centrale".

Mardi 08/06
10H00 : Paul Roquet, botaniste
11H00 : Christiane Haegeman "La cotoniculture"
14H00 : "La tuberculose au Congo" par J. Crokaert & J. Vandevoorde

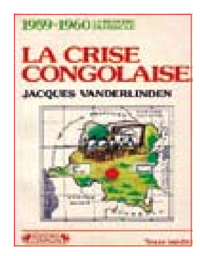
Attention ! Des impératifs de dernière minute peuvent nous amener à changer de programme. Veuillez consulter notre site www.memoiresducongo.org pour les changements éventuels.

LIVRES A LIRE

Chronique de José Rhodius

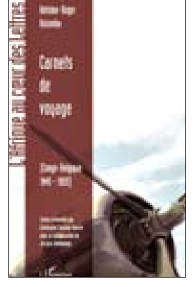


"La décolonisation de 1919 à nos jours"
Henti Grimal, Editions Complexe.
Dans le vaste répertoire des opinions machinales, on inclura sans peine celle qui associe la décolonisation aux années 1960. Il s'agit en réalité d'un mouvement historique de plus d'un demi-siècle dont l'actualité continue à nous transmettre les derniers soubresauts.
Henri Grimal trace ici une excellente synthèse de toutes les phases et de tous les aspects de la décolonisation.
Limités au départ à de timides demandes de réformes sociales. les mouvements des peuples colonisés, confrontés aux grands bouleversements du siècle, vont connaître une radicalisation et une accélération saisissantes qui aboutiront aux vagues d'indépendances des possessions asiatiques d'abord, africaines ensuite.



"La crise congolaise", Jacques Vanderlinden, Editions Complexe.
Le 4 janvier 1959, des émeutes éclatent à Léopoldville, capitale du Congo belge. Elles marquent le commencement de la fin de la colonisation belge en Afrique : dix-huit mois plus tard, le Congo accède à l'indépendance. Jacques Vanderlinden montre comment d'"atermoiements funestes" en "précipitations inconsidérées", de rendez-vous manqués en réponses maladroites, les responsables belges subissent et imposent ce naufrage qui met un terme à près d'un demi-siècle d'une colonisation que la Belgique voulait modèle.Cette crise, rigoureusement analysée ici, révèle à bien des égards une certaine idée que l'on pouvait encore se faire de la colonisation à la fin des années cinquante. Vingt-cinq ans plus tard, le Zaïre ne s'en est toujours pas relevé.

Chronique de Marie-Madeleine Arnold

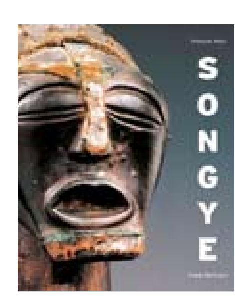


"Carnets de voyage Congo-Belgique 1945-1959"
Antoine-Roger BOLAMBA, Ed. L'Harmattan, Paris, 280pp, 10 illustrations, 25 €
Voici un livre qui ne manquera pas de surprendre. Tout autant, le Belge courant", gavé d'horreurs sur le temps de la colonisation belge, que l'ancien colonial, lassé d'être vilipendé à longueur de pages et d'émissions TV.
Surprenant, surtout, qu'une maison d'édition qui tient le haut du pavé et qui n'a pas la réputation d'encenser les temps révolus de l'impérialisme européen en Afrique, ait pris l'initiative de publier ces reportages d'un poète et journaliste congolais, écrits durant les quinze années ultimes du "Congo belge".
Avec une fraîcheur et une sincérité non feinte, bien dans le ton des articles publiés par les Congolais à cette époque dans différents journaux, et avant les déclarations flamboyantes d'un Lumumba, A.R. Bolamba raconte tout simplement, ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il découvre.
Ce qu'il dit, principalement dans "La Voix du Congolais", dont il est rédacteur en chef, d'autres documents d'époque (qui nous rendra l'irremplaçable "Guide du voyageur" 1958 ?) en sont les témoins. Ses textes, apparemment, n'ont subi aucune contrainte, aucune influence. Ils déclarent tout bonnement "Voilà. C'était ainsi".
D'ailleurs, c'est avec la même franchise directe qu'il rend compte de la situation peu enviable (1) des Congolais vivant en Belgique à l'époque.
A ce propos, un passage sur l'installation d'un village congolais, à Tervuren en 1897, lors de l'exposition coloniale, paraît se démarquer sensiblement du tableau révoltant que l'on en fait actuellement.
Il serait intéressant, pour des chercheurs, d'approfondir en passant, cet aspect d'une initiative «hors colonie».
Mais, ce qui nous semble le plus important dans cette re-publication posthume (Bolamba est décédé en 2002), c'est ce point de vue "côté jardin" d'un protagoniste involontaire de cette page d'Histoire insensée, que fut celle du Congo belge, et qui laisse pantois tout spectateur honnête.
En tous cas, il sera passionnant de découvrir les commentaires que cette publication suscitera. Pour autant qu'il s'en publie...

(1) Cette attitude peu orthodoxe des Belges de Belgique vis-à-vis des Congolais pose question.



"La géopolitique de l'instabilité dans la région des grands lacs"
Philippe Biyoya Makutu Kahandja - Réflexions sur les réfugiés, ces acteurs/auteurs des mutations géostratégiques.
Ed. L'Harmattan, 75 pp, 10 € 50.
L'auteur, qui est docteur en Sciences politiques et Relations internationales, aborde dans ce livre le problème récurrent de la guerre dans les régions martyres des Grands Lacs, à laquelle nulle intervention, de quelque bord que ce soit, n'a pu apporter de solution depuis plus de dix ans. Paradis devenus terre infernale, les provinces du nord et du sud Kivu, sont plongées dans l'horreur sans qu'il semble qu'aucun Etat au monde soit capable d'y ramener la paix.
Très documenté, et clairement exposé, cet état des lieux que Philippe Biyoya dresse pour ses lecteurs, permettra d'avoir une vue lucide de la succession de causes et d'événements qui ont mené à cette descente aux enfers.
Mais tous ne sont pas perdants dans ce chaos, et tant qu'un homme fort – et honnête – ne se lèvera pas en RDC pour faire cesser le carnage, ce seront les petits, les sans-grade, qui en seront les victimes.



"Songye. La redoutable statuaire d'Afrique centrale"
François Neyt, 400 pp, ft 29,7 x 24,4 cm, 400 ill. coul., 100 €. Fonds Mercator - réédition. (également en version anglaise).

Ce somptueux album, qui réunit plus de mille statues et statuettes Songye, fera le bonheur des vrais amateurs d'art africain. Car, à la fascinante et redoutable beauté des objets proposés, s'ajoute l'érudition de l'auteur dont les textes nous ouvrent l'esprit à l'enseignement ésotérique qui se dégage de ces témoins d'une civilisation millénaire, à travers ses mutations au fil des siècles.
Et nous saurons mieux, en découvrant ce superbe ouvrage, combien l'humain, face aux forces de l'univers, les affronte et apprivoise leur puissance par de mystérieuses conjurations, silencieusement présentes dans cet art qui nous interpelle indéfiniment.



"African faces, Hommage au masque africain"
Ed. Lannoo, 312 pp, 35 x 27 cm. 80 €.
Textes Marnix Neerman, photos Hugo Maertens.

Dans une édition bilingue français/néerlandais, les Editions Lannoo nous offrent un album qui pourrait se définir comme œuvre d'art lui-même. Sur les 312 pages du volume, seule une vingtaine d'entre elles est consacrée à des textes, remarquables eux aussi. Toutes les autres, sur un papier mat, velouté, présentent, en pleine page ou même parfois, sur deux pages face à face, sans le moindre commentaire, les plus beaux masques issus de cette terre africaine qui, depuis des siècles, questionne, déconcerte, passionne et fascine les esprits cartésiens - trop cartésiens - que nous sommes. Comme devant des tableaux de maîtres, il faut se laisser séduire par leur beauté, sans vouloir définir ni comprendre, la magie qui s'en dégage.
Cet album fastueux mériterait d'être déposé, au cœur de notre pièce à vivre, sur un présentoir, où, jour après jour, page après page, on laisserait ce chant profond envahir notre "être" ancestral.

■ Chronique de Elisabeth Janssens



"Congo (belge)"
Magnifique ouvrage composé entièrement de photos et de quelques textes, en 3 langues, Lannoo, 352 pp.
Env. 50 €

A l'occasion des 50 ans de l'indépendance de la RDC, Karl De Keyzer a parcouru le Congo pour photographier des lieux touristiques, économiques ou adminitratifs de l'ancien Congo belge, tels qu'ils se présentent aujourd'hui.



"Histoire du service postal au Congo belge 1886-1960"
Tome I, 555 pp., 65 € .
Roger Gallant, Directeur de province à la Poste au Congo et, plus tard, chargé de missions au sein de l'Union postale universelle de l'O.N.U. a voulu ressusciter le souvenir du Service des Postes au Congo, tel que nous l'avons laissé. En toute honnêteté, il faut reconnaître qu'il n'a pas déçu. Ce livre peut s'acquérir directement auprès de son auteur Roger Gallant : roger.gallant@skynet.be ou tél. 02 569 55 08.

EPINGLÉ





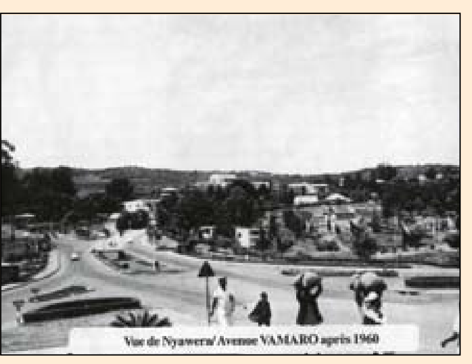


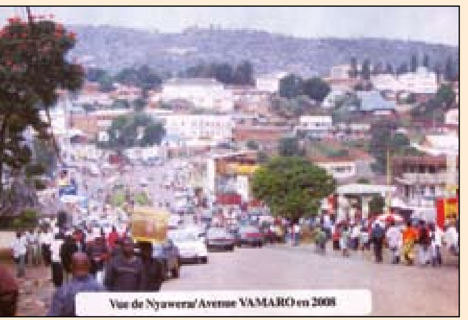




Lu dans "Le Nouvel Observateur", n°2347 du 29 octobre 2009, sous la plume de Jacques Drillon :*"Dans les faits, la censure est erratique, arbitraire, et donc totalitaire. On porte plainte contre 'Tintin au Congo', mais pas contre 'Astérix', dont la vigie africaine vaut bien les personnages d'Hergé".*

****


Vue de Nyawera/Avenue VAMARO après 1960


Vue de Nyawera/Avenue VAMARO en 2008

Le bimestriel "Le Souverain", qui paraît à Bukavu, a publié dans son numéro de jan/fév. 2009, un article qui nous interpelle singulièrement, signé par la rédactrice en chef, Solange Lusiku.
Sous le titre "Le patrimoine public à Bukavu, splendeur et misère", elle décrit ce qu'il reste des édifices construits avant l'indépendance et le visage actuel de la capitale du Kivu.
L'article est illustré par deux photos de l'avenue Vamaro prises du même endroit.
Cela peut paraître banal, mais "Vamaro" est le nom d'un important magasin, créé bien avant 1960, par un Belge, Mr Van Malderen, dont tous les anciens Bukaviens se souviennent.

Et apparemment ceux d'aujourd'hui aussi...

EN 1935

Paru dans la revue du Touring Club du Congo belge en janvier 1935 :
"Les problèmes de circulation sur certaines routes au Congo belge, il y a bien longtemps. Le sens unique sur la route M.G.L. (entre Nya-Ghezi et l'Ulindi)."
Voici les articles de la décision prise, le 22 octobre 1934, par le Commissaire de District du Kivu :

Article 1 : la circulation à sens unique est adoptée sur le tronçon cité plus haut, de la route M.G.L.

Article 2 : elle se fera de la façon suivante :
- Sens Nya-Ghezi vers la rivière Ulindi : les mardis, jeudis et samedis.
- Sens rivière Ulindi vers Nya-Ghezi : les lundis, mercredis et vendredis.
- Sens libres : les dimanches.

Article 3 : la circulation y est interdite à tous véhicules dont la charge excédera 1.500 kilos, s'ils sont montés sur pneus simples et 3.500 kilos s'ils sont montés sur pneus jumelés.

Article 4 : des écriteaux annonçant le sens de la circulation seront apposés à tous les carrefours du dit tronçon.

Article 5 : les infractions à la présente décision seront passibles des peines édictées à l'art. 59 de l'ordonnance n°56 du 6 août 1929 précitée.



Le Congo, le Rwanda, le Burundi, on en parle, mais qui peut vraiment expliquer quelle est la situation dans cette partie d'Afrique centrale que l'on appelle la région des Grands Lacs ? Des conflits récurrents, un passé chargé, et surtout, de multiples initiatives destinées à bâtir un avenir porteur d'espoir ! À l'initiative de l'ONG "**Entraide et Fraternité**", et avec le soutien du **Groupe Lulingu**, nous vous proposons une rencontre d'information et de témoignage, le **lundi 25 janvier à 20h** (salle de La Closière, rue Ste-Anne 3 à Braine-l'Alleud).
En prélude à la campagne qui mettra l'accent sur le rôle des femmes dans l'agriculture paysanne, cette soirée permettra de répondre aux questions qui ne manqueront pas d'être posées. Venez nombreux !

Renato Pinto, Coordinateur d'Entraide et Fraternité (Brabant wallon) brabant.wallon@entraide.be. Alain de Maere, Doyen de Braine-l'Alleud, Cécile Beys, Responsable du Groupe Lulingu.



Durant les années coloniales, la Force Publique, corps d'élite composé en grande partie de Congolais, maintenait la paix, avec ses effectifs de 25.000 hommes, dans tout le Congo et les territoires sous tutelle, le Ruanda et l'Urundi. Et l'ONU aujourd'hui ?

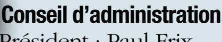


MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi Asbl

Périodique semestriel n° 15

Janvier 2010

Editeur responsable : P. Vannès
Equipe de rédaction : M.-M. Arnold, E. Janssens, M. de Schlippe
Contact : efjanssens@skynet.be
Maquette et mise en page : New Look Communication



Conseil d'administration
Président : Paul Frix
Vice-Présidence :
Administrateur-délégué : Paul Vannès
Administrateur-Trésorier : Guy Lambrette
Administrateurs :
M. Guido Bosteels
Roger Gilson
Patricia Van Schuylenbergh
Bernard de Gerlache de Gomery
André Taymans

Siège social :
avenue de l'Hippodrome, 50 B-1050 Bruxelles

Siège administratif :
chaussée de Vleurgat, 82 B-1050 Bruxelles
Tél. 00 32 (0)2 649 98 48
Numéro d'entreprise : 478.435.078
memoiresducongo@skynet.be
info@memoiresducongo.be – www.memoiresducongo.org
ING : 310-1773520-58
BIC : BBRUBEBB – IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Permanence les mardis de 10h00 à 12h00
chaussée de Vleurgat, 82 - 1050 Bruxelles
tel. 02 649 98 48
Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2010
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €

Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banquier les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2010".
Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Changement d'adresse : si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.

Fichiers d'adresse : si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez leur notre adresse ou encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.